

C'est un monde

Il faisait nuit ce jour là
Je marchais droit devant moi
Dans l'allée bordée de peupliers
Où les feuilles d'automne et de marronniers
Gisaient sur le sol de cet hiver glacé.
La vie était allongée sur les pelouses
Nonchalamment par tradition
Sans se soucier des écriteaux :
« *Attention, peinture fraîche* ».
Il faut noter avec quelle conscience
Le jardinier est garant des valeurs de la France
Car si le jardin est sa spécialité
Le panneau n'est pas son boulot.
L'animation des rues
Dans cette allée bordée de peupliers
Battait son plein.
Adossé contre un mur
Dieu fumait une cigarette
La Comtesse de Ségur
Se piquait au cyanure
Un poète sous un porche
Chantait des cantiques liturgiques
Que Dieu venait de lui échanger
Contre un poème érotique
La guerre de cent ans n'en finissait pas
Et Jeanne d'Arc brûlait d'impatience
De faire sacrer le roi de France
Nostradamus classait ses souvenirs
Et Anne ne voyait rien venir.
Je remontais le temps
Dans le sens inverse des aiguilles d'une montre
Je m'aperçus qu'il était jonché de contretemps
Tout comme les pelouses le sont
Des écriteaux du jardinier.
Je m'expliquais mal comment...
« *Bonjour, monsieur Jules Verne* »
Je m'expliquais mal, disais-je, comment
Bruegel le Vieux n'était pas vieux
Alexandre le Grand n'était pas grand
Par contre, je puis vous dire, pour l'anecdote,
Qu'Anne de Bretagne était Bretonne.

On s'interroge, on se questionne,
C'est inutile, il n'y a pas de malfaçons.
Du versant des montagnes
Les pierres roulaient
Sans amasser de mousse,
Là aussi j'aurais pu me poser la question

« *Pourquoi cette aberration ?* »

Les douze coups de minuit

N'étaient plus que dix

C'est bien là la règle qui confirme l'exception.

Dans cette allée bordée de peupliers

Moi je marchais droit devant moi

Il faisait nuit ce jour-là.